

tumes de fantaisie d'un goût recherché émail-
laient les salons et leur donnaient un aspect
riant et de belle humeur que n'ont pas d'ha-
bitude les salons de MM. les ministres.

Le souper a été des plus savoureux et des
plus nourrissants; la danse et la politique,
la valse et la finance s'y trouvaient attablées
dans une satisfaction générale et un appétit
réciproque. Les mets succulents et les vins
exquis s'élevaient dans une vaste salle à man-
ger en stuc blanc, qui réflétait les feux des
lustres et des bougies, à la flamme étincelante.

Toute cette foule ravie, quoique harassée
de plaisirs, s'est retirée bien avant dans la
nuit en disant : "Nous avons vraiment là un
excellent ministre des finances !" Tout le
monde est ministériel en sortant de souper
chez un ministre; mais le lendemain, et la
digestion faite, l'estomac à jeun reprend sa
fierté et son indépendance. C'est une recette
excellente que plus d'un honorable de l'une
et l'autre Chambre emploie pour souper sou-
vent.

En attendant que la bande du *Cuveau* et
de l'estaminet Picard, paraisse à son tour sur
les banes de la cour d'assises et y joue son rôle,
on y voit figurer la bande Mallet, dont la cri-
minelle histoire se compose de meurtres et de
vols nombreux; les affiliés sont au nombre
de dix-sept; à leur tête figure Mallet. Cet
homme, déjà condamné à une peine infaman-
te, s'est décidé à des révélations, et ces ré-
vélations ont amené la capture et le jugement
de ses deux derniers complices; c'est à Mal-
let que pourraient s'appliquer ces vers du
poète :

Et ne devrait-on pas à des signes certains
Reconnaître le cœur des perfides humains ?

Mallet, en effet, a tout l'air d'un honnête
homme; son air a de la rondeur et de la bonho-
mie; il est vrai que Mallet a longtemps pro-
fité du bénéfice de ces apparences d'honnête-
té; longtemps tapissier dans la rue de Surènes,
il s'était fait une clientèle nombreuse, et
avec la clientèle était venue la bonne réputa-
tion : On disait dans tout le quartier : "Vous
connaissiez Mallet ? — Si je connais Mallet !
c'est le meilleur des hommes et le plus ver-
tueux de tous les tapissiers." La confiance
publique s'était tellement engouée de Mallet,
qu'un beau jour on l'avait élu, presque à l'u-
nanimité, capitaine de la garde nationale.
Ainsi, Mallet portait l'épaulette, paraissait
aux Tuileries, dinait à l'état-major, les jours
de garde, à côté de M. le général comman-
dant en chef Jacqueminot; et, sans doute
on lui ménageait la surprise de quelque bre-
vet de la Légion d'honneur, quand tout à
coup, derrière l'honnête Mallet, derrière l'es-
timable tapissier, derrière le brave capitaine,
on a découvert un affreux bandit qui ordon-
nait le vol et le meurtre et en recéléait les
produits à son bénéfice : depuis que j'ai lu
cette histoire de Mallet, je me défie de tous
les capitaines, et tous les tapissiers me sont
suspects.

— Nous avons raconté, il y a quelque
temps, le pari fait par un habitué du café de
Paris, qui s'engageait, moyennant un fort en-
jeu, à aller de la rue Laflitte à la barrière
de l'Etoile, les yeux bandés et sans y voir;
il poussa bien jusqu'à la place Louis XV;
mais arrivé au milieu de cette immense éten-
due où il n'y avait plus les murailles et les
maisons pour se guider, il s'égarait perdit son
sang-froid et son pari.

Voici un jeu d'une autre espèce : l'autre
soir, un jeune homme élégant, suivi d'une
foule nombreuse, parcourait les galeries du
Palais-Royal, et, s'arrêtant à chaque maga-

sin, demandait : "Monsieur, voulez-vous
vendre votre fonds !" Les boutiquiers fini-
rent par se lasser de cette demande monoto-
ne, et la garde survint : "C'est un fou," di-
sait-on : ce n'est point un fou, mais simple-
ment un habitué de chez Véry, qui, après
boire, avait parié 50 louis qu'il jouerait le
tour en question.

Si ce sont là les espiègleries et les passe-
temps actuels de la jeunesse française, il faut
désespérer de son esprit.

Permettez-moi de vous parler de la pluie et
du beau temps : Il y a longtemps que je ne me
suis donné ce plaisir. Vous avouerez d'ailleurs
que le moment est bien choisi : Paris a grelotté
de tout son corps et soufflé dans ses doigts pen-
dant le mois de février presque tout entier; ses
toits étaient couverts d'une blanche neige,
étincelante au soleil; son fleuve charriait d'é-
normes glaçons; ses quais et ses boulevards
ressemblaient à un miroir uni, et les traîneaux
glissaient aux Champs-Élysées comme en
pleine Laponie. Maintenant, l'atmosphère
attédie a brisé la glace et fondu la neige, et
Paris, qui tout à l'heure tombait à chaque pas
sur les *glissades* pratiquées par le gamin ravi,
barbotte aujourd'hui dans la boue et patauge
dans la pluie. Encore vaut-il mieux se croter
que de se rompre le cou : un coup de brosse ne
remet ni un bras ni une jambe démise. Nous
profiterons de la circonstance pour remarquer
avec quel à-propos la police veille quelquefois
à la sûreté et à la personne des citoyens. Pen-
dant tous ces jours hyperboréens, on a pu voir
l'honnête Parisien, femmes, enfants, hommes et
vieillards, grands et petits, gras et maigres,
choir comme des capucins de carte, et risquer
de se casser les jambes, à la grande joie des
fabricants de glissades, qui riaient aux éclats;
la police a compris que c'était là un plaisir
quelque peu illicite et féroce, et qu'il était bon
d'y mettre un terme, dans l'intérêt des reins et
des nez de la bonne ville de Paris; en consé-
quence, elle a pris un arrêté qui défend, sous
peine d'amende, de tendre ces pièges de glaces
sous les pieds des passants, et afin que person-
ne n'y fût pris, elle a fait afficher le dit arrêté
sur les murs... le jour même du dégel.

Cependant, saluons l'espoir du printemps
qui commence à poindre, ça et là, au travers
des nuages sombres qui couvrent encore le
ciel : ces grands froids de février sont les der-
niers sans doute, et l'hiver va bientôt rejeter
son manteau pour redevenir le joli mois de mai.
Nous tous, les heureux de ce monde, nous à
qui la Providence a donné un foyer ardent, de
bonnes chaussures, un dîner abondant et chaud,
un lit moelleux, des pantoufles salutaïres, une
excellente redingote ouatée, des fenêtres bien
closes et des portes palissadées, nous n'aimons le
printemps et nous ne le demandons que pour ses
parfums et sa verdure; mais pour le pauvre
transi sous ses haillons, dans sa mansarde ou-
verte à tous les vents, sur son grabat où il re-
pose péniblement son corps amaigri, le prin-
temps, c'est la santé, c'est la chaleur, c'est la
vie !

Les violons grincent, les flûtes bavardent,
les bassons ronflent, les clarinettes aboient, les
pianos clapotent de tous côtés; c'est le mo-
ment, c'est la saison des concerts : le concert
privé et le concert public nous inondent; le ca-
rême et les jours saints leur sont particulière-
ment favorables; et en effet, quoi de plus mor-
tifiant, en général, qu'un concert, et savez-
vous rien qui sente davantage la pénitence ?
Pour un qui chante ou instrumente agréable-
ment, combien vous font grincer les dents, et
vous endorment, et vous engourdissent, et
vous démanchent la mâchoire, et vous précipi-
tent dans l'enfer de leurs épouvantables ca-
cophonies ! Est-ce le soin de nos oreilles qui a

décidé M. le ministre de l'intérieur à restrein-
dre tout à coup le droit que le concert a pris
depuis longtemps, de s'embusquer matin et
soir à tous les coins de la ville ? Non pas, le
moins du monde : le concert continuerait à
faire des siennes, comme par le passé, et à
nous déchirer le tympan, si l'Académie royale
de musique et le Théâtre-Italien n'avaient pas
réclamé contre cet abus de l'exercice public
du chant et de la musique; il existe des régle-
ments en effet, qui ne permettent pas cet exer-
cice illimité : et cela, dans l'intérêt des entre-
prises dramatiques et musicales que nous ve-
nons de vous nommer. Si on chante partout,
disent les deux Opéras, et si on chante à tout
prix, on finira par ne plus venir nous entendre,
et nous serons déçus de notre royauté ? M.
le ministre de l'intérieur a très paternellement
accepté l'argument et déclaré qu'il se mon-
trerait désormais plus sévère en fait de concerts
publics à établir et à autoriser. Mais les deux
Opéras en seront-ils plus amusants ? en chan-
teront-ils plus juste ? Je ne crois pas; nous y
gagnerons cependant d'être un peu moins dévorés
par les tenors sans voix, les archets aigres-
doux et les barbouilleurs de romances qui pul-
lulent.

J'aime les récréations au fond desquelles il y
a une idée humaine, un but charitable; danser
pour danser, rien n'est plus facile et plus ordi-
naire; mais danser pour soulager ceux qui n'ont
pas le cœur à la danse; se livrer à la joie de la
polka et au délire de la valse, au bénéfice des
pauvres gens qui ne peuvent remuer ni bras,
ni jambes, n'est-ce pas le meilleur des bals ? A
ce point de vue philanthropique, nous notons,
en passant, le bal des artistes dramatiques; au-
trement, nous n'en parlerions pas, tant nous
sommes las des bals qui ne sont que des
bals, c'est-à-dire des exhibitions plus ou
moins bêtes, où la vanité, la coquetterie, la
frivolité, la sottise s'étalent avec plus ou moins
d'éclat et de succès; cohues atroces où on s'é-
crase le pied avec un sourire; où on s'entasse
à la façon des harengs saurs; où on avale des
denrées glacées ou non, qui troublent votre
nuit; où on se plonge, pendant de longues
heures, dans une horrible atmosphère d'éma-
nations humaines comprimées.

Le bal des artistes dramatiques a pour but
de fonder une caisse de secours et de prévo-
yance à l'usage des comédiens trahis par la for-
tune, frappés par la maladie ou par l'âge. Il
y a trois ou quatre ans que cette contredanse
bienfaisante a lieu, et elle a déjà donné les
produits les plus positifs et les plus palpables;
les recettes, converties en rentes sur l'État,
offrent, dès à présent, un aspect rassurant pour
l'avenir de l'entreprise et pour les misères qu'el-
les ont en vue.

Loin de se ralentir, ce bal, chaque année,
augmente en éclat et par conséquent en profit;
le dernier qui vient d'avoir lieu dans la salle de
l'Opéra-Comique, a été très-animé et très-
brillant; les plus jolies actrices, les plus élé-
gantes, les plus célèbres, y figuraient, depuis
mademoiselle Rachel jusqu'à mademoiselle Bras-
sine et mademoiselle Désirée; le camp mascu-
lin se composait de tout ce qu'il y a de mieux
en moustaches et en gants paille à la Chaussée-
d'Antin et au faubourg Saint-Germain. On a
récolté de quoi consoler plus d'un Agamemnon
impotent, plus d'un Harpagon sans sou ni
maille, plus d'une Célémène sur le grabat, plus
d'un jeune premier sexagénaire, plus d'un Oro-
mane à la besace; et je vous le demande, qui
avait un plus grand besoin de ces fondations de
prévoyance que les artistes dramatiques, les-
quels, pour la plupart, ne prévoient rien ou
peu de chose ?

C'est là du reste un exemple à encourager :
pourquoi les avoués, pourquoi les banquiers,